## Pizzo Cerro

Cette promenade sera à reprendre. Pour la simple raison que le temps brumeux ne nous a autorité à prendre qu'un nombre très limité de photos. Et celles-ci restent des plus ordinaires.

Néanmoins il peut être utile de discourir quand même de cette montagne qui domine plus en fait Catremerio que Cerro lui-même.

Nous sommes partis de Cavaglia. Le chemin est rude qui conduit d'abord au pied des falaises de la Corna Camoscera, soit le Corren en terme local, où toute une équipe de varappeurs amateurs s'essaie à gravir une paroi pitonnée. Ceux-là tous ne nous ont précédés que de très peu sur le chemin qui, par son aspect, montre qu'il est fort fréquenté. Il y a presque autant de filles que de garçons.

Nous poursuivons sur le parcours normal qui permet de grimper la chaîne entre le Corren et le Castello della Regina. Ca côte. Le chien a diminué lui aussi son allure. On s'arrête plus souvent. Il nous manque l'entraînement, si bien que ce qui pourrait être mené à bien en une heure, l'est en pas loin de deux ! Vieillirait-on ? Une source est à peu distance du sommet et vous distille une eau miraculeuse. Elle est le réconfort des assoiffés, la sauvegarde de ceux qui auraient oublié leur gourde à la maison.

On ne montera pas au Corren. On prendra le chemin scabreux qui longe le Castello della Regina à proximité du sommet duquel nous dînerons. La vue est voilée d'une brume qui ne nous quittera pas de la journée. Pire, des bans de brouillard montent à l'assaut de la montagne pour se glisser de l'autre côté, en direction de San Giovanni Bianco ou de San Pellegrino. Ils restent cependant passagers, et d'aucune manière ne nous gênerons pour gagner bientôt Pizzo Cerro.

Le chemin qui y mène est juste fréquentable. Il faut descendre sur des roches et des pierres où la sente se perd à moitié. La signalisation est faible, comme en toutes ces promenades que l'on peut faire dans le nord de l'Italie. Elle existe certes, elle est de bonne volonté, mais elle reste parfois un peu sommaire.

Voici Pizzo Cerro. Le refuge, des Lupi di Brembilla, vu de l'arrière, paraît fermé. Deux pas pourtant, et c'est la foule des grands jours. Nous sommes le 1<sup>er</sup> novembre, c'est congé dans tout le pays. Y a des gamins, y a des chiens, et y a les habitués du refuge, ceux en particulier qui lui permettent de tourner.

Ce texte, en somme, en leur honneur. Eux qui font un tournus pour permettre à cet établissement de montagne d'ouvrir tous les samedis-dimanches et les jours de fête, sauf quand le mauvais temps est trop conséquent et que l'on sait d'avance qu'il n'y aura personne. Autrement vous pourrez être accueilli pour le café, et même pour le repas de midi où vous pourrez manger de la polenta avec du fromage et autres accompagnements. Un régal quand vous venez d'accomplir une longue balade et que vous êtes affamé!

Des gens dévoués, puisque l'argent qu'ils encaissent, s'il sert à l'entretien nécessaire de l'établissement, va aussi à de bonnes œuvres, comme l'Hospice de

Brembilla. Donc ici on ne travaille nullement pour s'enrichir mais pour venir en aide aux autres. N'est-ce pas à signaler. Braves gens à remercier et à honorer.

Le retour se fera à mi-côte. A chercher plus d'une fois notre chemin. Car dès que vous avez pénétré dans une forêt, les sentes les moins importantes disparaissent sous les feuilles et les grandes herbes, se faufilent entre des cailloux, prennent l'apparence de chemins mais n'en sont plus, bref, vous êtes vite à côté d'un piste sérieuse qui aurait du vous conduire sans sourciller à votre but. Votre errance est provisoire certes, elle n'en est pas moins réelle et comme la pente est souvent forte, il faut veiller à rester entier. Le chien, lui, n'en est pas réduit à cela. Il court dans les pentes les plus fortes à une vitesse qui semble défier l'imagination. Son nom, il s'agit plutôt d'une chienne : Selly.

Et voilà, simple évocation d'une course qui mériterait tout de même plus de détails. Et surtout plus d'enthousiasme! Elle reste donc à refaire. Et cela, le plus rapidement possible, afin que nous puissions vous livrer enfin des vues superbes de cette magnifique région. Et qu'il nous soit possible aussi de déguster une polenta, non con oseï, sacrés massacreurs d'oiseaux, va\*, mais avec un fromage de derrière les fagots pour la dégustation duquel vous seriez montés encore deux fois plus haut!



La crête sépare le vallon de Brembilla de la grande vallée de la Brembana.

<sup>\*</sup> L'un d'entre eux se ventait l'autre jour d'être allé chasser en plaine et d'en avoir tiré six cents! Nul doute que toutes ces espèces parcourant encore le nord de l'Italie en toute inconscience soient menacées de disparaître à brève échéance. Quelle bande de fous, voire même de tarés! Espérons que ce ne soient pas ceux qui vous serviraient cette même polenta!



Val Brembana. Les hauts de San Pellegrino.



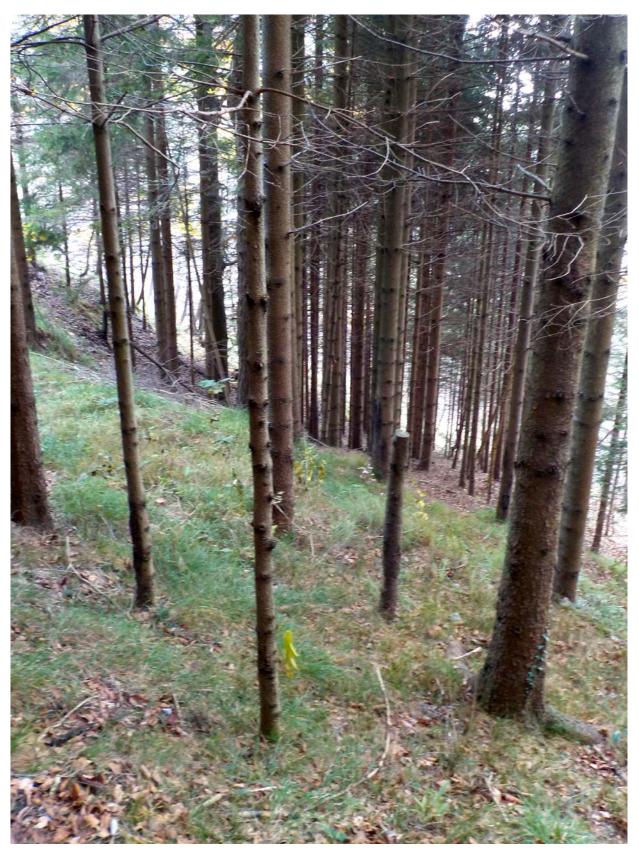
Le refuge accueillant des Lupi di Brembilla, situé sur un plateau à quelque cent mètres du sommet du Pizzo Cerro où l'on trouvera une petite chapelle. Le monument à la gloire des Lupi, en marbre blanc, est juste visible ici à droite du faîte de la bâtisse.



Le chemin de retour sur Cavaglia court à mi-côte.



Anciens alpages alternent avec des forêts qui ont repris tous leurs droits.



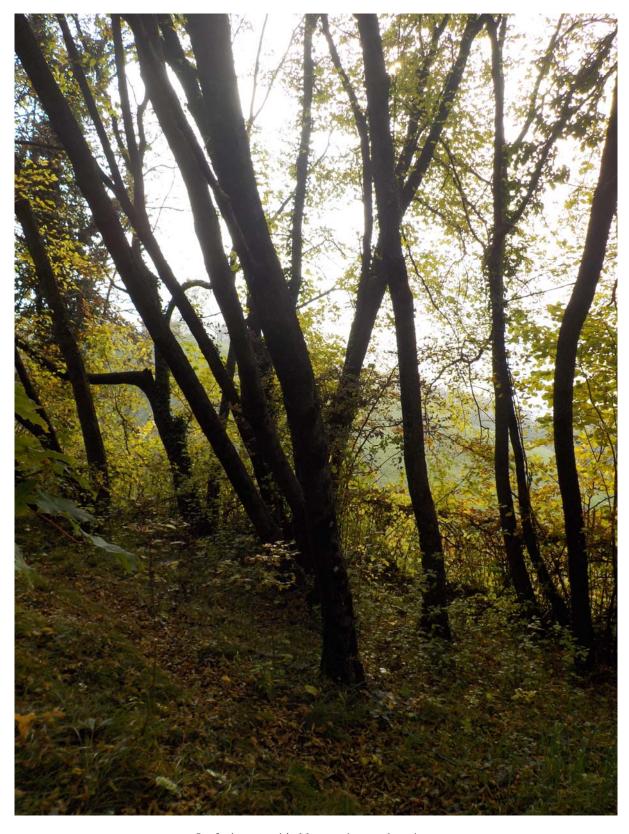
Les italo-suisses, quand ils reviennent au pays de leur enfance, qu'est-ce qu'ils font ? Ils plantent des sapins. La réussite de ces plantations est très contestable.



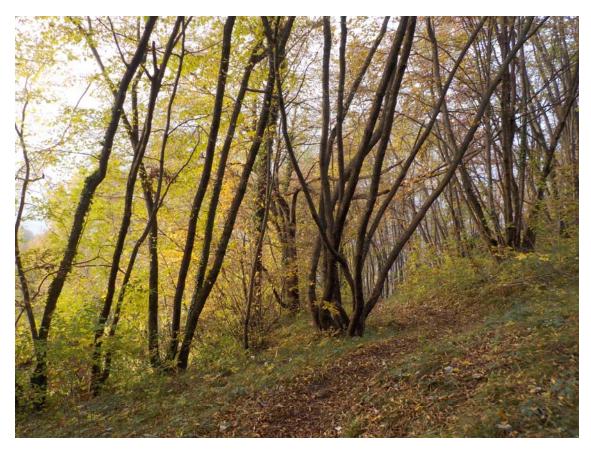
Mieux eut valu réparer les anciennes écuries que l'on découvre à mi-côte.



Celles-ci croulent mais gardent quelques beaux restes.



La forêt peut véritablement être enchantée...



Dernière image d'une journée brumeuse et pourtant pleine de joies, cette fois-ci plus intérieures qu'extérieures!